

Fernand Toupin et la peinture tectonique

Paul Martin-Dubost

Numéro 30, printemps 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58526ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

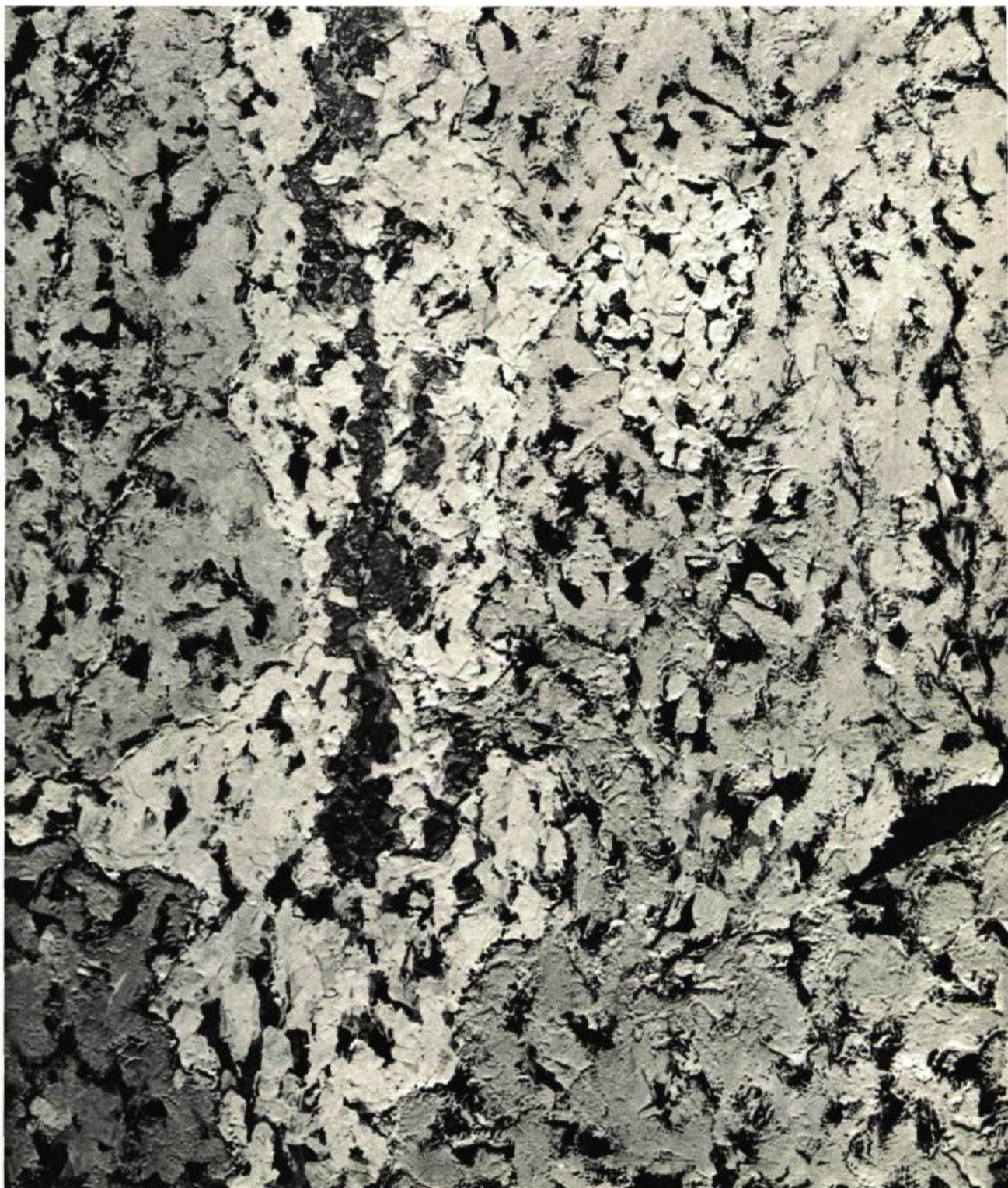
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin-Dubost, P. (1963). Fernand Toupin et la peinture tectonique. *Vie des arts*, (30), 20–25.



1837 (les Patriotes). 1962. Huile sur toile. 51 $\frac{1}{8}$ " x 63 $\frac{3}{4}$ " (130 x 162cm). Galerie Agnès Lefort.

« Rubis de la Révolte est leur sang sur la neige »

Henri Pichette

Le lac est un grand oeil tranquille

Gaston Bachelard

« L'artiste ne peut que tenter de redécouvrir dans la matière l'essence même du réel . . . La peinture est plus un moyen qu'une fin, elle possède un sens spirituel. Peintre, il m'appartient d'exprimer cela en clair. Tout le devenir de mon être est dans ce que je vais fixer sur le tableau ».

Ces réflexions, Fernand Toupin me les a livrées bribe par bribe; elles sont typiques de ce jeune peintre montréalais, âgé de trente-deux ans.

Fernand Toupin commence à peindre à quinze ans. Il n'a jamais quitté son pays natal, le Québec, mais il a fréquenté sans cesse des êtres qui ont su lui apporter ce dont il avait besoin. Toupin vous dira que la rencontre de certains hommes lucides, devenus par la suite ses amis, a été pour lui bien plus importante que tous les voyages qu'il aurait pu entreprendre. Il parle abondamment de chacun de ses camarades, sans oublier le regretté Rodolphe de Repentigny, l'un des confidents de la première heure.

Attiré au début par la recherche plasticienne, Toupin participe à plusieurs expositions : à la librairie de Henri Tranquille d'abord en 1952, puis à l'Echourie, à la galerie l'Actuelle, au restaurant Hélène-de-Champlain (sur l'île Sainte-Hélène), à la galerie XII du Musée des Beaux-Arts, à la galerie Moos, de Toronto, à Hamilton, à New York, ainsi qu'à la Galerie Libre (Montréal). En 1958, après avoir remporté le Premier Prix au Salon de la Jeune Peinture, à l'École des Beaux-Arts, avec une toile intitulée « Réunion », Toupin — l'un des plus doués d'entre eux — va rompre avec les Plasticiens. Ce brusque arrêt dans sa recherche plasticienne, l'artiste l'explique ainsi :

FERNAND TOUPIN

et la peinture tectonique

photos de Denis Plain.

par *Paul Martin-Dubost*



Haut de la page: Cadet Rousselle, 1962
Huile sur toile, 14" x 11" (35 x 28cm)
Collection particulière.

Ci-dessus: Talc, 1960. Gouache, 8 $\frac{3}{4}$ " x 11" (22 x 28cm). Appartient à l'artiste.

Page ci-contre: Pervenche, 1962. Huile sur toile, 48" x 36" (122 x 92cm). Collection de Guy Corbeil, Montréal.

« La recherche plasticienne est valable en soi, mais je me suis aperçu qu'elle n'était pas la mienne car elle ne me permettait pas de m'épanouir pleinement. Pour moi, une recherche strictement plastique laisse peu de place à l'émotion, si l'on excepte les évidentes réussites de peintres comme Mondrian et Malevitch. A nous maintenant d'ouvrir de nouvelles voies. Le plus sûr moyen d'y parvenir, c'est encore d'être soi-même. Ce qui importe, ce n'est pas tant le beau tableau que de suivre à fond notre démarche personnelle, et cela d'une façon sans équivoque, en engageant véritablement toutes les fibres de notre être. Ceci dit, j'aime Borduas par son esprit, plus que par son oeuvre (sa recherche de l'absolu m'a été une solide leçon), et Braque qui est le type même du peintre, de l'artisan, qui prend ses responsabilités. »

Fernand Toupin a rencontré au plus secret de son être son propre dépassement : la mutation s'opère.

Jusqu'ici, il nous avait habitué aux froides méditations plasticiennes, il va « faire éclater l'amande de notre oeil »⁽¹⁾, avec une série de gouaches peintes durant l'été 1959.

Eveillé, Toupin va se faire éveilleur. Chacun des tableaux composés depuis cette époque « donnent à voir »⁽²⁾ un monde en gestation, grouillant de rythmes lents et de brusques dégagements de la matière. Les huiles et les aquarelles qu'il exposait en novembre dernier à la Galerie Agnès-Lefort, à Montréal, témoignent de cette recherche, l'une des plus passionnantes, par sa densité, de la peinture canadienne actuelle.



Chez Toupin, il y a un artisan honnête et consciencieux qui possède la volonté d'explorer à fond le monde sensible, avant de tenter une explication « des états multiples de l'être »⁽³⁾ par un dépouillement progressif ou une ascèse.

Plusieurs jeunes artistes nous ont habitués à une progression différente. Commenant par se livrer à une épuration, ils ne tardent pas à s'abîmer dans une sécheresse fatale.

Rien de tel chez Fernand Toupin : une certaine opulence plutôt et, par-dessus tout, une fervente « quête de joie »⁽⁴⁾. C'est parce que son espace intérieur est intimement lié à l'espace pictural qu'il représente. C'est un plaisir visuel que de suivre sur le tableau les mouvements discrètement suggérés par la lumière s'accrochant aux aspérités des reliefs. Une fréquentation patiente et attentive de l'oeuvre nous mettra en mesure d'en surprendre toute la dimension. Nous approchons . . . et soudain « le paysage se déchiffre et s'illumine. On voit ! »⁽⁵⁾

C'est un charroiment d'alluvions printanières, une débâcle diluvienne, et notre oeil perçoit un bloc de neige noire que tente vainement de pénétrer la lumière froide du printemps québécois; les conglomérats de neige bleue, de loess et d'humus gelé glissant lentement vers un Saint-Laurent de rêve. Quelquefois, il y a une mince traînée de rouge : c'est un grand oiseau blessé qui a laissé perler son sang précieux, avant de disparaître dans l'eau glacée du lac. Ailleurs, ce ne sont plus seulement quelques gouttes mais toute une mare de beau sang d'homme, comme dans cette toile que Fernand Toupin composa à la mémoire des patriotes de 1837, ses rudes ancêtres, vainqueurs des grands hivers de la Liberté. Un vers du poète Henri Pichette : « Rubis de la Révolte est leur Sang sur la Neige » et l'amour passionné qu'éprouve Toupin pour son pays présidèrent à la naissance de cette toile qui est à la fois un hommage et une revendication énergique jetés à la face de la mort et de la guerre par un artiste fier, ne faisant aucune concession.



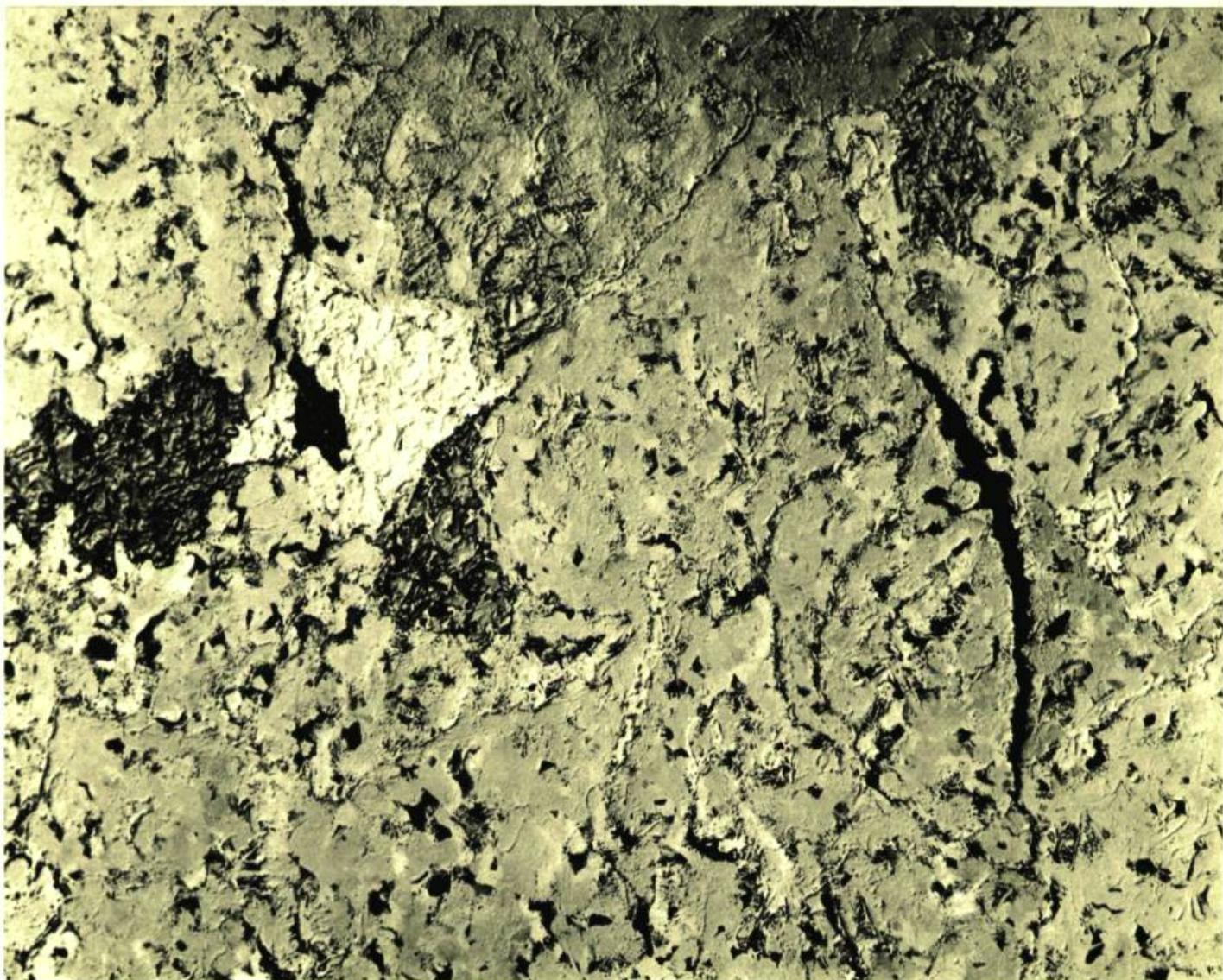
Ci-dessus : François les bas bleus. 1962. Huile sur toile. 31 $\frac{3}{4}$ " x 25 $\frac{5}{8}$ " (81 x 65cm) Collection de François Morel, Montréal.

Ci-contre : Les inconnus. 1962. Huile sur toile. 25" x 19" (63 x 48cm). Collection de Yves Gaucher, Montréal.

Page ci-contre, en haut : Paraphe. 1962. Huile sur toile. 51 $\frac{1}{8}$ " x 63 $\frac{3}{4}$ " (130 x 162cm). Collection particulière, Montréal.

Bas de la page : La tisane des fées. 1962. Aquarelle. 18" x 15" (46 x 38cm). Collection particulière, Montréal.

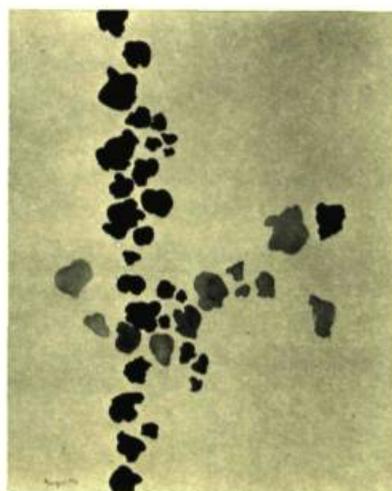




Une grande partie de « l'art d'ici », dénué d'enracinement dans le réel et le concret, achoppe sans cesse à la quasi-impossibilité d'accéder à l'universel.

Les positions sociales, politiques et spirituelles de Toupin, s'ajoutant à son grand talent, apportent à son oeuvre une dimension peu commune. Trop de jeunes artistes canadiens recherchent au plus vite le succès sur les scènes de New York et de Paris avant même d'avoir été une seule fois conséquent avec le conflit interne primordial : celui de l'appartenance à une terre, aussi n'échappent-ils pas à l'engloutissement à courte échéance dans une « fosse de Babel »⁽⁶⁾ qui n'est pas imaginaire.

C'est pourquoi il nous plaît de saluer Fernand Toupin et l'oeuvre qu'il nous propose. De même, nous le remercions de nous faire partager fraternellement la joie de sa joie.



1 — Saint-John Perse 2 — Paul Eluard 3 — René Guénon
4 — Patrice de la Tour du Pin 5 — Teilhard de Chardin 6 — Raymond Abellio